

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2012

LATIN

Série L

Durée : 3 heures

Coefficient : 4

L'épreuve comporte DEUX PARTIES :

1^{ère} partie : (60 points)

Questionnaire portant sur un extrait, accompagné de sa traduction, concernant une entrée de programme.

Les candidats traiteront obligatoirement les questions posées en indiquant, pour chacune d'elles, le numéro correspondant.

2^{ème} partie : (40 points)

Version

L'usage des calculatrices est interdit.
L'usage du dictionnaire latin-français est autorisé.

Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6

TEXTE

Un poète inattendu : Silène

Au début de la 6^{ème} églogue, deux bergers et une naïade surprennent Silène, fils de Bacchus, endormi et le forcent à chanter.

Prima Syracosio dignata est ludere versu
nostra, neque erubuit silvas habitare, Thalia.
Cum canerem reges et proelia, Cynthus¹ aurem
vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues
5 pascere oportet oves, deductum dicere carmen. »
Nunc ego (namque super tibi erunt, qui dicere laudes,
Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella)
agrestem tenui meditabor harundine musam.
Non injussa cano. Si quis tamen haec quoque, si quis
10 captus amore leget, te nostrae, Vare, myricae,
te nemus omne canet ; nec Phoebo gratior ulla est
quam sibi quae Vari praescripsit pagina nomen.
Pergite, Pierides². Chromis et Mnasyllus in antro
Silenum pueri somno videre jacentem,
15 inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho³ ;
serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
et gravis attrita pendebat cantharus ansa.
Aggressi (nam saepe senex spe carminis ambo
luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.
20 Addit se sociam timidisque supervenit Aegle.
Aegle, Naiadum pulcherrima, jamque videnti
sanguineis frontem moris et tempora pingit.
**Ille dolum ridens : « Quo vincula nectitis ? » inquit.
« Solvite me , pueri ; satis est potuisse videri.
25 Carmina quae vultis cognoscite ; carmina vobis,
huic aliud mercedis erit.» Simul incipit ipse.
Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres
ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.
Nec tantum Phoebo gaudet Parnasia rupes,
30 nec tantum Rhodope⁴ miratur et Ismarus Orphea.**
Namque canebat uti magnum per inane coacta
semina terrumque animaeque marisque fuissent
et liquidi simul ignis ; ut his exordia primis
omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis ;
35 tum durare solum et discludere Nerea ponto
coeperit, et rerum paulatim sumere formas ;
jamque novum terrae stupeant lucescere solem,
altius atque cadant submotis nubibus imbres,
incipiant silvae cum primum surgere, cumque
40 rara per ignaros errent animalia montes.

Virgile, *Bucoliques*, VI, vers 1 à 40

¹ Cynthus = le dieu du Cynthe, Apollon

² Pierides = Les Muses habitant les monts de la Piérie

³ Iaccho = Bacchus, pour dire le vin

⁴ Rhodope...Ismarus= montagnes de la Thrace, pays d'Orphée. Hauts lieux symboliques de l'inspiration poétique

TRADUCTION

La première, notre Thalie a daigné jouer du vers syracusain, et elle n'a point rougi d'habiter les forêts. Un jour que je chantais les rois et les combats, le dieu du Cynthe m'a tiré l'oreille et donné cet avis : « Un berger, Tityre, doit paître de grasses brebis et chanter de modestes chansons. » Je vais donc (car assez d'autres voudront célébrer tes louanges, Varus, et chanter les tristes guerres), je vais essayer un air sylvestre sur mon léger pipeau. Je ne chante pas sans y être convié. S'il est quelqu'un pourtant, s'il est quelqu'un qui trouve de l'attrait à mes vers et se plaise à les lire, il t'entendra, Varus, chanter par nos bruyères et par tout le bocage. Il n'est point de page plus agréable à Phébus que celle où l'on voit écrit en tête le nom de Varus.

Poursuivez, Piérides. Chromis et Mnasyle, des enfants, virent Silène étendu et dormant dans un antre. Ses veines étaient enflées, comme toujours, de la liqueur d'Iacchus qu'il avait bue la veille ; ses guirlandes seulement, tombées de sa tête, gisaient loin de lui, et de sa main pendait une lourde coupe à l'anse tout usée. Ils se jettent sur lui (car souvent le vieillard les avait leurrés tous deux de l'espoir d'une chanson) et l'enchaînent de ses propres guirlandes. Eglé se joint à eux et les encourage, Eglé, la plus belle des Naïades ; et, au moment où il ouvre les yeux, elle lui barbouille de mûres sanglantes le front et les tempes. [...]

Car il chantait comment, à travers le vide immense, s'étaient confondues les semences de la terre, de l'air, de la mer et du feu fluide ; comment de ces premiers éléments sortirent tous les principes et se forma lui-même l'orbe tendre du monde ; comment alors le sol commença à durcir, à renfermer Nérée dans la mer, et à prendre peu à peu les formes des objets ; comment la terre bientôt voit avec étonnement le soleil luire dans sa nouveauté et les nuages s'élever pour retomber en pluie, tandis que les forêts commencent à poindre et que quelques rares animaux errent sur des montagnes inconnues.

Traduction Maurice RAT,
Classiques Garnier, 1932

PREMIERE PARTIE : QUESTIONS (60 points)

Vous traiterez les questions en rappelant chaque fois le numéro de la question à laquelle vous répondez. Vos réponses devront être rédigées, argumentées, appuyées sur le texte latin cité dans la langue.

1) QUESTION 1 : (15 points)

- a) Dans les vers 6 à 11, depuis « Nunc ego ... » jusqu'à « omne canet. », analysez les formes verbales conjuguées (mode, temps, personne) et justifiez-en l'emploi.

2) QUESTION 2 : (15 points)

Voici trois traductions des vers 13 à 17. Vous les comparerez et, en vous appuyant sur des raisons précises, vous direz à quelle traduction va votre préférence.

Vers 13 à 17 :

Chromis et Mnasyllus in antro
Silenum pueri somno videre jacentem,
inflatum hesternis venas, ut semper, Iaccho⁴ ;
serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
et gravis attrita pendebat cantharus ansa.

- Traduction de Jean-Baptiste-Louis GRESSET (1803)

Dans un antre champêtre, orné par la Nature
Sous les pampres fleuris, sur un lit de verdure,
Silène, de Morphée éprouvant la douceur,
A des songes riants abandonnait son cœur.
On voyait près de lui sa couronne et son verre
Renversés sur un Tyrse entouré de lierre,
Un doux jus, bu la veille aux fêtes de Bacchus,
Tenait encore ses sens assoupis et vaincus,
Quand deux jeunes Bergers, Silvanire et Mnasyllus,
Troublèrent à dessein la paix de cet asile.

- Traduction de Firmin DIDOT (1793)

Ivre encor du nectar qu'il avait bu la veille,
Le vieux Silène un jour, sous un antre étendu
Dormait ; à ses côtés on voyait suspendu
Un vase aux larges flancs dont l'anse était usée,
Et de son front tombait sa couronne brisée.
Mnasyllus l'aperçoit ; viens, dit-il à Chromis, [...]

⁴ Iaccho = Bacchus, pour dire le vin

- Traduction de CHARPENTIER (1929)

Chromis et Mnasye, jeunes bergers, virent au fond d'une grotte Silène endormi, les veines gonflées, comme toujours, du vin qu'il avait bu la veille. Seulement, loin de lui gisait sa couronne de fleurs, tombée de sa tête, et sa lourde coupe était suspendue à sa ceinture par une anse tout usée.

3) QUESTION 3 : (30 points)

En quoi peut-on dire que le thème de la création (création poétique, genèse du monde) structure l'ensemble de ce passage ? Vous vous appuyerez sur des relevés précis pour construire votre réponse.

Ce passage vous semble-t-il représentatif de la poésie de Virgile dans les *Bucoliques* ?

DEUXIEME PARTIE : VERSION (40 points)

Ille dolum ridens : « Quo¹ vincula nectitis ? » inquit.

« Solvite me , pueri ; satis est potuisse videri².

Carmina quae vultis cognoscite ; carmina vobis,

huic³ aliud mercedis⁴ erit. » Simul incipit ipse.

Tum vero in numerum⁵ Faunosque ferasque videres

ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.

Nec tantum Phoebos gaudet Parnasia rupes,

nec tantum Rhodope miratur⁶ et Ismarus Orphea.

Virgile, *Les Bucoliques*, VI, v. 23 à 30

¹ Quo = « Pour quelle raison ? ».

² Videri : ici, passif de videre.

³ Huic = Aegle.

⁴ Aliud mercedis = alia merces.

⁵ In numerum = en cadence.

⁶ Accord avec le sujet le plus proche.